

=====

Et nous, si nous avons vécu en même temps et dans le même pays que Jésus de Nazareth l'aurions-nous écouté, l'aurions-nous suivi, l'aurions-nous reconnu ? Nous avons envie de dire oui... mais nous ne pouvons pas savoir.

Reconnaître Jésus ne va pas de soi, même dans les évangiles. Marc met cette difficulté en scène à plusieurs reprises. Dans le texte de ce matin c'est dans son milieu d'origine que la reconnaissance se bloque. Cette question de l'identité de Jésus et de la difficile reconnaissance du Messie est un thème important dans l'évangile de Marc, parce que la question est importante : que faisons-nous de Jésus de Nazareth, de ce que nous entendons de lui, et plus encore que faisons-nous dans notre vie du Dieu auquel il rend témoignage et qu'il incarne ?

Je retiens 3 pistes ce matin.

D'abord je voudrais explorer avec vous la question de la vérité de l'autre.

Ce qui me frappe ici c'est la fermeture que provoque chez les concitoyens de Jésus tout ce qu'ils savent de lui et sur lui. C'est comme si le fait de le connaître les empêchait de recevoir ce qu'il apporte. C'est comme si le fait de le connaître les empêchait de voir qui il est vraiment et de se laisser surprendre par lui.

Ce jour-là dans la synagogue, des hommes et des femmes se sont arrêtés pour prier et rencontrer Dieu ou se laisser rencontrer par Lui. C'est jour de sabbat et ils savent que ce jour leur est donné pour faire cette pause dans leurs vies, sans doute au moins aussi harassantes et pleines que nos vies aujourd'hui. Mais ils n'acceptent visiblement pas le risque de se laisser déranger.

Il s'en est pourtant fallu de peu. En effet, le texte dit que Jésus s'est mis à enseigner et que ses auditeurs nombreux étaient frappés d'étonnement. « *D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée... ?* »

Ces questions pouvaient les mettre en route. Elles font écho à d'autres réactions de foules dans les synagogues qui s'étonnent de ce que Jésus parle avec autorité et non comme les scribes.

Les gens de la patrie de Jésus semblent aussi percevoir cette autorité particulière. Mais ce qu'ils savent de Jésus, son origine, son métier, sa famille... tout cela s'interpose et fait obstacle. Ils enferment Jésus dans ce qu'ils savent de lui, comme si ce qui vient de Dieu ne pouvait se glisser dans un homme si connu ou de si humble origine.

C'est là la première interrogation pour moi ce matin :

Ce que nous savons sur l'autre est parfois un obstacle à la rencontre. N'est-ce pas une tendance profondément ancrée dans l'être humain que d'enfermer l'autre dans ce que je sais de lui ? Ma vérité sur lui me ferme alors à ce qu'il est vraiment. Cela est vrai aussi pour nos rencontres, tant nos préjugés sur l'autre peuvent faire écran. Le texte nous appelle à nous interroger, à nous laisser nous remettre en cause : suis-je vraiment le mieux placé pour savoir qui est l'autre ? Ne devrais-je pas lui laisser une chance de me montrer lui-même qui il est. La seule vérité que je peux approcher est la mienne, celle de l'autre je ne peux pas la confisquer.

La rencontre de Jésus dans la synagogue ce matin-là n'est pas une vraie rencontre. Une rencontre comme celles dont Marc nous parle dans les pages qui précèdent, où la parole et les gestes de Jésus rencontrent et suscitent la foi et le changement. Ici ni foi ni changement. Mais savoir et certitudes. Notre savoir et nos certitudes peuvent-elles nous empêcher d'accueillir et de recevoir ce que Jésus veut nous donner de la part de Dieu ?

Voici donc une 2^e piste.

« *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison* » dit Jésus. Littéralement c'est encore plus fort : *un prophète n'est mésestimé...*

Ne sommes-nous pas aussi de sa parenté, de sa maison ? Comment l'estimons-nous ? Ne nous arrive-t-il pas aussi de l'enfermer dans ce que nous savons de lui ? Ne nous arrive-t-il pas de nous laisser enfermer par ce que nos compatriotes et nos contemporains pensent de lui ?

Quelle liberté laissons-nous à Dieu ?

Au moment du baptême d'Alexis et d'Aymeric nous avons affirmé que Dieu nous a aimé le premier. Ce qui est premier et essentiel c'est alors ce qu'il est lui, sa vérité à lui et non ce que nous pensons de lui. En écoutant sa parole nous sommes invités à nous laisser toucher et à bouger, en ouvrant nos frontières, en lâchant nos certitudes. Pour que sa Parole nous touche et nous nourrisse. Notre texte nous fait entrevoir combien c'est dommage pour les gens de la synagogue ce matin-là de ne pouvoir reconnaître et accueillir le Christ... Ceux qui enferment Jésus dans leur savoir sur lui non seulement ne se laissent pas déranger par lui mais ils sont aussi privés des miracles, de l'action de Dieu en eux.

Je voudrais encore explorer avec vous une troisième piste : le texte ne mentionne pas de lieu précis. Seul le titre ajouté dans nos bibles pour ce passage parle de « prédication de Jésus à Nazareth ». Et nous risquons de tomber dans le piège : cette histoire ne parle pas de nous. Marc est beaucoup plus fin que cela.

« *Jésus partit de là. Il vient dans sa patrie et ses disciples le suivent. Le jour de sabbat il se mit à enseigner dans la synagogue.* » Et bien sûr nous comprenons, peut-être avec raison, que c'est à Nazareth. Mais quand nous disons cela nous fermons le texte et nous nous en tirons à bon compte. Cette histoire ne nous concerne pas. Nous ne sommes pas comme les gens de Nazareth. Est-ce si sûr ? Nous pouvons nous aussi pratiquer l'étonnement buté comme les gens dont parlent Marc, où nous savons tout de l'autre. Marc en ne précisant pas le lieu laisse le récit ouvert, pour que les interrogations qu'il contient puissent nous toucher, nous aujourd'hui. Jésus dans sa patrie, c'est Jésus là où sont les siens, là où nous sommes. L'Évangile est-il pour nous cette parole neuve qui vient nous déranger et nous bousculer ? Cette parole de Dieu qui nous oblige à penser autrement ? Pour que le Dieu libre que Jésus-Christ annonce nous aide à poser un regard nouveau sur nos vies.

Mais ici se profile déjà la croix... comme presque à chaque page de l'Évangile de Marc. La croix comme signe de nos ambivalences : voulons-nous ce Dieu libre, son cadeau, son amour ? Ou nous dérange-t-il trop ? Parce que la raison profonde de la non-foi des gens de la synagogue dans la patrie de Jésus n'est peut-être pas celle qu'ils avouent. Ce n'est peut-être en dernier ressort pas la personne de Jésus qui fait obstacle, mais bien ce qu'il dit !

Le Dieu en qui nous croyons est un Dieu vivant s'il continue de nous déranger, de nous déloger de nos certitudes...pour nous sauver du non-sens, pour nous donner un avenir. Nous pouvons alors relire les événements de notre vie, les événements tristes, qui nous inquiètent comme les événements joyeux, à partir de ce cadeau et de cette présence.

Amen